



et à Montréal, on étudia autant et aussi bien la musique que dans aucune ville de France ou d'Angleterre d'une population équivalente.

Il y a plus de douze ans que l'impulsion a été donnée, à Québec, par M. A. Desjardins, à Montréal par M. Letondal, et récemment par M. Smith.

Le Bas-Canada possède actuellement des peintres remarquables, qu'il nous suffise de nommer MM. Ant. Plamondon, Hamel, Bourassa et Falardeau.

Combien d'hommes distingués l'histoire du barreau canadien-français ne compte-t-elle pas ? Citons, par exemple : les Moquin, les Plamondon, les Panet, les Vigier, les Vallières, les Lafontaine, les Morin, les Turcotte, les Angers, les Douthe, les Lasfamme, sans parler d'une multitude d'autres qui ont fait retentir de leur éloquence les Palais de Justice de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

Enfin, la médecine, l'architecture, la sculpture, le génie civil, toutes les branches des beaux-arts et des sciences ainsi que leurs applications ont des représentants honorables parmi les Canadiens Français.

Et, en matière de loyauté, qui a défendu en tout temps la colonie anglaise ? Que serait devenu le Canada anglais sans le secours de nos braves miliciens ? Les colons anglais peuvent-ils nous oublier les archives de la guerre que celui du héros de Chateauguay, le brave Colonel De Salaberry ?

Mais, pourrait-on dire M. Trollope, les noms que vous citez ne sont pas assez connus ? Qu'on fait tous ces gens pour mériter l'attention du monde civilisé ?

« Ils vous sont inconnus, c'est ce que nous vous reprochons. M. Rameau, qui voyageait comme vous, a pris des renseignements sur tous ces personnages et il se plaist tous les jours à consigner leurs noms dans ses écrits.

« Ce qu'il est fait et ce qu'il est encore ? Ils appliquent dans un pays jeune et immense les ressources de leurs talents et les résultats de leurs études, ils sont missionnaires à leur façon : cela leur laisse peu de temps pour étudier les questions spéculatives et pour élaborer des théories, mais l'heure n'est pas éloignée où vous entendrez parler d'eux. A chacun sa mission dans le monde, la leur est grande, noble et méritait l'attention du voyageur et de l'historien.

Il y aurait deux ouvrages intéressants à faire sur le Canada : « l'Histoire Parlementaire » et « l'Histoire des sciences et des arts ». En montrant clairement à quel point de civilisation le Canada est rendu, deux ouvrages de ce genre servirait de jalons aux progrès à venir.

Nous recommandons aux auteurs qui pourraient s'occuper de ces deux questions d'adresser à M. Trollope un exemplaire de leurs écrits.

Je termine la tâche que nous nous sommes proposée, savoir : « Indiquer les opinions erronées qu'un écrivain populaire en Europe cherche à répandre et répandra, dans un certain monde, sur le rôle que joue la race française en Canada. »

Nous avons en l'occasion dernièrement de signaler à des Canadiens-Anglais quelques-uns des passages où il est parlé de « sciences de bois » ; ils ont été obligés de convenir avec nous que c'était une ridicule salomonie dirigée contre la race française de ce pays, mais ils ne s'empêchèrent pas de réfuter cette erreur dans leurs journaux ou dans d'autres écrits.

C'est donc à tous ceux qui ont du sang français dans les veines, à réclamer. Pour nous, nous avons réclâmé de notre mieux, bien imparfaitement, nous le savons, et nous en avons donné la raison : nous nous dirons donc, avec le fabuliste «... qu'un plus savant le fasse », la question est d'un haut intérêt.

Les publications françaises qui se produisent dans le pays et qui viennent, tous les jours, enrichir la littérature nationale, seraient, sans doute, la plus belle réponse à M. Trollope et à ses dévanciers, s'ils daignaient s'en occuper. Mais, en général, les Anglais qui écrivent des relations de voyages se font avant tout un devoir d'indiquer aux touristes futurs, les hôtels où on dine le mieux, les moyens de transport les plus confortables et les points de vue les plus intéressants ; quant aux faits moraux et intellectuels, trop souvent ils passent inaperçus pour eux, et s'ils en parlent quelque fois c'est à tort et à travers.

Il faut cependant reconnaître que Trollope est un écrivain supérieur. Il a fait des études consciencieuses sur les grandes questions matérielles qui occupent aujourd'hui le Canada. Ses exactes sur le commerce du bois, les chemins de fer, (à ce propos il parle longuement du Pont-Victoria et du projet d'un chemin de fer intercolonial) la question du siège du gouvernement, les édifices d'Ottawa et plusieurs autres questions.

Ses idées ne sont point neuves, elles avaient déjà été exprimées dans les différents journaux du pays ; mais il a écrit sur ces différents sujets et dans un style fort original, une soixante pages qui seront lues avec intérêt non seulement à l'étranger mais même en Canada.

Cette partie de l'ouvrage, que nous n'examinerons pas ici, vient immédiatement après le chapitre « des Colonnies et des bévues » qui est le quatrième du livre de M. Trollope.

EMM. BLAIN.  
Québec, septembre 1862.

celles qui combattent et qui souffrent toutes les horreurs de la guerre, et de celles aussi qui sont dans la paix et qui souffrent les horreurs de la famine. Mais pour nous, nous ne croyons pas à un résultat aussi décisif, et nous sommes sûr que si le Sud était vaincu dans cet imminent combat, il retrouverait encore, dans sa haine et dans son indomptable courage, de nouvelles armes et de nouveaux bras.

Le Nord pourra s'épuiser dans de nouveaux et formidables efforts ; il pourra multiplier ses soldats et en jucher le sol du Sud ; il pourra tendre jusqu'à la rompre son crédit monétaire ; il pourra se taxer jusqu'à écraser sous le fardeau ; il pourra s'il est vainqueur, promener la toche incendiaire dans les plantations et dans les villes de la Caroline du Sud et de la Virginie ; il pourra désoler et détruire, mais le Sud restera libre et, en dea de compte, le Nord reconnaîtra son indépendance !

Le télégraphe ne nous dit rien encore ; quand parlera-t-il ? et où se livra cette bataille qui doit terminer la guerre ? Sera-ce sur le Potomac, sur les bords duquel semblent errer les destinées des deux peuples ? ou bien sera-ce sur les rives de la rivière James et en face de ce Richmond, naguère si fatal au général en chef des Etats-Unis ? car, on dit que deux corps d'armée se dirigent actuellement vers ces marécages qui ont fait mourir déjà tant de soldats du Nord.

Il n'est pas possible toutefois qu'une aussi désastreuse expérience ne serve pas à l'homme que les Américains, dans leur vain orgueil, ont appelé le Napoléon du nouveau monde. D'autres lui ont donné, à cause de ses lenteurs, le surnom de Fabius ; mais Fabius restait incessamment sur les hauteurs et n'a jamais palané dans les marais. Appelons donc McClellan par son seul nom et disons que l'histoire enregistrera de son encre la plus sombre et la plus lugubre fait d'arme. E-pérons aussi pour son honneur et pour le bonheur du peuple dont il porte les destinées dans ses mains, que la deuxième page sera plus lumineuse et plus consolante que la première.

Mais n'oublions pas, en même temps, qu'il a pour adversaire des hommes d'une intelligence et d'une activité hors ligne, et qu'eux aussi ont entrepris la tâche d'écrire l'histoire au profit de leurs compatriotes. Il faut donc croire que cette sanglante partie d'échecs n'a pas encore traversé toutes ses phases, et personne n'en peut fixer le terme.

Lecteur, la première chose que vous demandez au journaliste, et vous n'avez pas tort, c'est le sens commun. Que direz-vous donc de phrases comme celles-ci :

« Les profonds gémissements que nous entendons sortir des flancs du parti-ex-ministériel, à en juger d'après les deux ou trois organes déconçus, dont le rôle agonisant (un rôle qui agonise) cherche encore à troubler (un rôle, et surtout un rôle agonisant qui cherche) la quiétude du pays, etc., etc.

Ces clamours de personnel (c'est-à-dire de femme sotte et bavarde) à l'adresse de MM. Scoffe, Dorion, Tessier, Dessaulles, et Cie, Mc-Gee, Abbott, E. et B., ce monceau de GIANO politique (l'auteur, comme on voit, est sur son fumier) amoncelé, (un monceau amoncelé) par les hirondelles ex-ministérielles dans les parages du parti constitutionnel, servira-t-il jamais à engraisser le champ déserté pour toujours par leurs patrons, ces oiseaux de proie, etc. ?

C'est pour la première fois que nous apprenons que les oiseaux de proie sont les patrons des hirondelles. Il est vrai que le loup patronne le petit chaperon rouge ; mais rassurez-vous, lecteur, car il s'écrit : « hélas non ! » avec un rôle agonisant, embarrassé par ce monceau de guano, qui naturellement jette une odeur infecte sur ce champ déserté !

« Nous voudrions bien n'avoir jamais à prononcer les noms propres. »

Vous avez raison, car vous en forcerez d'autres à prononcer des noms impropres, et ce monceau de guano pourrait être très désagréable à l'odorat des provocateurs !

« Elles n'étonneront jamais, malheureusement pour eux, le bruit d'une chute aussi honteuse que celle des auteurs du bill néfaste qui envoyait notre peuple tout entier à la boucherie, etc. »

Il y a ici un effrayant abattoir de phrases et une très grande puanteur de fumier. Non, le bill de la milice n'envoyait pas « le peuple à la boucherie » ; mais nous en connaissons qui ont recueilli à vil prix et vendu au plus haut enchère le sang de ce bon « peuple ». C'était une chute celle-là, chute provoquée par la convoitise dans l'oubli du sens moral !

« Nous ne remonterons à la jeunesse de personne pour mettre le doigt sur des méfaits sans nom comme ceux de ce grand brigandage organisé » contre les infortunées victimes de 1837 et 1838 « qui les a mis sur le bord de l'abîme en faisant de leurs finances ce que Fra Diavolo faisait dans les Calabres de celles des pèlerins que sa bande détraçait sur la grande route. »

« Nous gémissons même pour l'honneur de notre pays d'avoir à les étaler au grand jour, non pas pour le tourment des particuliers concernés, notre conscience nous acquiesce de cette triste satisfaction, mais dans l'intérêt du pays qui exige, de notre devoir qui nous commande et au profit de l'histoire qui déjà regarde et écoute. »

« L'histoire regarde et écoute, mais elle fait plus que cela, car elle parle dans un langage d'une éloquence à faire frémir, elle fait entendre avec un rôle agonisant les cris des victimes, et les clameurs des exécuteurs.

Si on respectait notre public et si on ne s'adressait pas aux passions de la rue, si on un mot on mettait moins de vanité dans le langage et plus de raison, on n'aurait pas à s'attrister des réprimandes et à gémir des assauts provoqués.

Mais continuons : « Cela ne nous concerne en rien, que l'honorable M. Scoffe et ses collègues et ses adhérents politiques, dans la presse ou ailleurs, n'aient pas aux yeux des adorateurs du veau d'or tombé par terre et pour y rester les charmes que vous lui trouvez, nous le savons bien. »

« Ami, lecteur, soyez sincère, y comprenez-vous quelque chose ?

Mais, ne « restons pas en aussi beau chemin » et continuons. « Tant qu'il (le cabinet actuel) s'attachera à ces iniquités commises sans vergogne par les roués dont il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir de malédiction dans l'âme du pays consterné de tant d'audace et de persistance à faire ainsi l'œuvre de sa destruction politique et de son abaissement moral, nous lui crierons : courage. »

« Ah oui ! courage, mon ami, courage ! car vous venez de faire une terrible traversée, et Dieu sait que vous n'êtes pas encore à bout de boue et de guano sur cette ornière puante. Jetons donc la planche, passons vite et éloignons-nous !

On nous informe que M. Dorion a définitivement laissé le gouvernement et qu'il est même parti pour Montréal pour ne plus revêir.

Le terme d'octobre de la Cour des sessions trimestrielles de la paix a commencé samedi, à 10 heures de la matinée.

Son Honneur le juge Maguire a adressé l'allocation suivante aux Grands-Jurés, après que ceux-ci eussent prêté le serment ordinaire :

« Maintenant que vous avez été assermentés comme Grands Jurés pour ce district, permettez-moi de vous adresser quelques mots tendant à faciliter l'accomplissement de vos devoirs. Les actes d'accusation qui vont être présentés ont tous trait à des cas de larcin ou d'assaut et de batterie, matières dont l'examen est facile et qui, je pense, ne présenteront aucune difficulté. Cependant, si quelques fois vous avez besoin des conseils de la Cour, ils vous seront donnés avec plaisir.

Sur le revers de chaque acte d'accusation vous trouverez écrits les noms des témoins qui devront être examinés à l'appui de l'accusation. Vous appellerez chaque témoin séparément, et votre Président, lui ayant fait prêter le serment ordinaire, vous entendrez son témoignage ; le président ou un membre quelconque du jury pourra lui poser toutes les questions qui pourront éclaircir les faits. Après avoir examiné tous les témoins de cette manière, vous pourrez juger si la preuve est suffisante pour faire subir à l'accusé un procès devant la Cour et le petit jury. Si elle est suffisante, vous trouverez vraie bill, et votre président dira ces mots sur l'acte d'accusation et signera son nom comme président. Si, dans votre jugement, la preuve est insuffisante, alors c'est votre devoir de rejeter l'acte d'accusation. Vous ne pouvez trouver vraie bill à moins que vous n'entrez vous ne s'accordent d'opinion. Dès que vous aurez disposé des divers actes d'accusation, vous les présenterez à la Cour.

Cette allocation a été prononcée en français et en anglais.

À la demande du Jury, M. Denis Murray a été assermenté comme interprète pour le terme de la Cour.

Le Grand Jury a trouvé matière à procès contre Jean Langlois prévenu de larcin ; ainsi que contre un individu accusé d'avoir été trouvé ayant en sa possession une fraude. Celui-ci se disant non coupable, son procès a été fixé à lundi.

Nouvelles du siège de la guerre. (Par voie télégraphique.)

Fulton, N.-Y., 4 oct.—Un incendie désastreux s'est déclaré ce matin, à 2 heures et trois quarts, dans un grand moulin à farine appartenant à MM. Kengon et Johnson, près de la rivière et du côté ouest du canal. Les dommages ont été considérables.

New-York, 4.—S. A. Williams de cette ville a reçu une lettre d'un officier, de l'armée de Garibaldi, offrant les services de 4,000 à 6,000 soldats vétérans et ceux de 200 officiers, pour combattre pour l'Union, et demandant si l'Etat de New-York les qualifierait. Il n'auroit aucune difficulté à quitter l'Italie attendu qu'ils n'ont pris aucune part aux dernières démonstrations.

Louisville, 3.—Les confédérés ont commencé à fortifier Frankfort, mais on dit qu'en ce moment ils l'évacuent. On voit peu d'ennemis dans cette direction.

Aujourd'hui, il y a eu de nombreuses escarmouches sur le chemin de Bardstown, près de Mount Washington.

On dit que les confédérés sont au nombre de 10,000 sur la rive sud de Salt River. Ils fortifient leurs positions au milieu des montagnes et reçoivent de nombreux renforts. Notre avant-garde occupe la rive nord de la rivière et attend que le corps principal de notre armée l'ait rejoint. On s'attend à une bataille prochaine.

Cairo, 5.—De bonnes nouvelles ont été reçues aujourd'hui de Corinthe. Les confédérés ont été mis en déroute et sont en retraite. Ils ont perdu beaucoup de monde ainsi que nous.

Price, Van Dorn et Lowell commandent les confédérés au nombre de 40,000 hommes. Nos troupes ont montré beaucoup de courage.

Louisville, 5 octobre.—La dépêche de Louisville, du 2, annonçant la prise de 500 confédérés par la division de Roseau, était inexacte. Elle était sans doute basée sur le fait qu'un régiment entier de cavalerie confédérée a été fait prisonnier par le Lieutenant-Colonel Ward, qui l'a surpris et enveloppé. Les confédérés se sont rendus sans résistance.

Les confédérés en grand nombre ont évacué Bardstown hier matin, à 10 heures.

Le général de brigade Van Glevé du Minnesota, commandant l'avant garde du corps du général Crittenden est entré à Bardstown 8 heures après le départ des confédérés. Il s'est mis à leur poursuite ce matin.

Cincinnati, 5 octobre.—Nous avons reçu avis d'une victoire brillante remportée à Corinthe, Missouri.

Le général Price, avec une force de 40,000 hommes a attaqué le général Grant samedi matin et a été repoussé et tué en pièces après

deux jours de combat. Les pertes sont égales.

Le général Hackelmann a été tué à la tête de ses troupes.

Nous avons pris un grand nombre de canons et de prisonniers.

L'armée confédérée va être sans doute complètement détruite. Les confédérés ont retré vers la rivière Hatchie.

Le général Hurlbut s'est avancé samedi du côté sud de la rivière et a ainsi coupé la retraite au général Price.

Le général Rosecranz s'est avancé ce matin pour recommencer l'attaque.

Price se trouve sur les rives de la rivière Hatchie, entre le général Hurlbut et Rosecranz.

Philadelphia, 5.—La seconde édition du Star de Washington contient les renseignements suivants : « Des dérouteurs et des prisonniers qui sont venus dans nos lignes à Harper's Ferry, s'accordent à dire que le général Lee fait en ce moment ses préparatifs pour retré avec toute son armée aussitôt que McClellan s'avancera pour l'attaquer. »

Il a été constaté aujourd'hui qu'il y avait, à la station du Rappahannock, 3 régiments d'infanterie et deux de cavalerie confédérés.

PLUS RÉCENT.

Forteresse Monroe, 5 octobre.—Le Despatch de Richmond du 3 annonce que l'armée fédérale est sur la rive sud du Potomac, s'avancant dans la vallée, et qu'une bataille est imminente.

M. Collier de Peterbourg, a présenté la résolution suivante dans la législature de la Virginie. « Attendu qu'Abraham Lincoln, Président des Etats-Unis, par sa récente proclamation, a fait voir un mépris stupide pour la propriété des esclaves, propriété qui n'est pas moins consacrée dans la constitution fédérale que dans la nôtre, et attendu que cette proclamation est propre à exciter la rébellion parmi nous,

Il est résolu, en conséquence, qu'aucune personne dans cet état ne sera considérée avoir commis aucune offense contre les lois criminelles, ou ne sera traduite devant les tribunaux ou emprisonnée ou requis de répondre en aucun temps pour avoir chassé de l'Etat ou mis à mort toute personne avec ou sans armes qui sera trouvée sur notre sol, favorisant de quelque manière que ce soit le but de la dite proclamation.

On dit que 125 transports ont remonté le Potomac jusqu'à Alexandria et l'on suppose que le but est de faire une nouvelle tentative sur Richmond par la voie de Frédéricksburg ou quelque autre route.

L'Inquirer du 4 dit que les forces fédérales sont à Martinsburg et que leur aile gauche s'étend jusqu'à Harper's Ferry.

Le général Lee s'avance rapidement vers Martinsburg avec une force nombreuse.

On s'attend à un combat désespéré. Le général McClellan ne peut éviter un engagement à moins qu'il se retire en traversant la rivière. Et il ne peut le faire parce que le gouvernement et les abolitionnistes le possèdent en avant.

On lit dans le Courier des Etats-Unis du 4 octobre :

Le général Beauregard a pris officiellement le commandement du département de la Caroline du Sud et de la Georgie. Il a fait un ordre du jour ainsi conçu :

« En prenant en main un commandement qui peut m'imposer au premier jour le devoir de défendre deux des villes les plus importantes des Etats Confédérés contre les plus formidables efforts de notre puissant ennemi, je compte sur l'ardent patriotisme, l'esprit intelligent et indomptable des officiers et des soldats sous mes ordres pour me soutenir avec succès, pour maintenir nos positions, sauvegarder l'honneur du pays et de notre propre, et éviter d'irréparables désastres. La plus stricte discipline est essentielle. Il faut que tout subalterne obéisse sans réflexion aux ordres de ses supérieurs. »

D'après le Waig de Richmond, les confédérés n'ont pas perdu plus de 5,000 hommes à Antietam. Ce journal traite de « mensonges » tous les rapports du Nord.

Petit courrier d'Europe

Les lettres de Rome, du 13, nous apprennent que la Ville-Eternelle continue à jouir de la tranquillité la plus parfaite. Deux fois, dans les cours de la semaine dernière, le Souverain-Pontife s'est montré en public, l'une le jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, à Sainte-Marie-de-Peuple, où Sa Sainteté a assisté à la messe solennelle chantée par le cardinal Sacconi ; l'autre, sur la promenade du Pincio, le 12. Deux fois le Saint-Père a été salué par les chaleureuses acclamations de la population accourue sur son passage. A cette époque de l'année, les étrangers font entièrement défaut à Rome, et le peuple romain est abandonné à lui-même et à ses propres inspirations. Aussi, ce qui rend surtout remarquable la démonstration du 8, c'est que le vera popolo di Roma ne trouvait tout entier sur le passage du Saint-Père, applaudissant et acclamant en lui son Pontife et son Roi.

La Cour suprême de Naples a décidé, pour des causes de sûreté publique, que le procès de Garibaldi et de ses Compagnons ne pouvait avoir lieu devant la cour d'assises des Calabres, et elle a chargé la cour de cassation de Milan de désigner la cour devant laquelle sera traduit le vaincu d'Aspromonte. C'est donc devant un jury lombard que l'affaire sera renvoyée.

Mais la cour de cassation de Milan n'a pas encore désigné la cour d'assises devant laquelle sera renvoyée les vaincus d'Aspromonte. Garibaldi et les principaux chefs de l'expédition seraient seuls mis en jugement ; tous les autres prisonniers seraient amnistiés. L'état de santé de héros s'est amélioré. Le chirurgien Partridge a exploré sa blessure et a mandé un comité garibaldien de Londres que l'état général de blessé est assez satisfaisant. Il a constaté que la balle n'est pas entrée dans la blessure.

En attendant le procès des chemises rouges, les tribunaux serbes viennent de se prononcer sur l'affaire du Diritto, poursuivi pour avoir publié la lettre du héros de Marsala sur le combat d'Aspromonte. Le journal a été condamné à 2,000 fr. d'amende et à dix huit mois de prison pour offense à la personne du Roi.

Suivant le Prologo, la garde nationale de Reggio a été dissoute après que tous ses officiers eurent donné leur démission. Reggio, on le sait, est le chef-lieu de la circonscription judiciaire dans laquelle est compris Aspromonte.

Les Nationalités annoncent que le marquis Peppi, ministre des travaux publics dans le cabinet ardi, a quitté Turin se rendant à Cologne.

Tout est en désharroi à Turin. Le ministère ne sait où donner de la tête et l'opinion publique s'agite dans une confusion inexprimable. Ni en haut ni en bas, personne ne sait plus où il en est. Un seul point reste claire-

ment, nettement établi : c'est que les généraux sont maîtres de la politique.

La reine de Naples est attendue à Rome le semaine prochaine. Cette nouvelle sensible contraindre suffisamment une dépêche de l'Agence continentale portant que le roi François II va quitter Rome pour aller résider en Sardaigne.

Nous lisons dans plusieurs correspondances de Rome que le roi François II a réuni dernièrement autour de lui les principaux représentants de l'émigration des Deux-Siciles. Sa Majesté les a remerciés de la fidélité qu'ils gardent à la grande cause du droit et de l'indépendance nationale. Elle les a assurés que, de son côté, elle maintiendra et renouvelera toutes ses promesses de Naples et de Gaëte, protestant qu'elle ne se proposerait jamais pour but de ses actions que le bonheur de son peuple et la gloire de son pays. Elle leur a recommandé l'union dans une même action, de consolider l'unité dans une même patrie, afin de préparer les esprits de l'avenir. Les correspondances ajoutent que le Roi a autorisé chacun de ses auditeurs à répéter ses paroles à ses amis absents.

Le système des avertissements à la presse ne fait que croître et embellir en France. Cependant, M. de Persigny avait promis monts et merveilles aux journaux à son arrivée au département de l'intérieur. Il y a quatre jours, la Chronique de l'Ouest qui se publie au Mans, était atteinte d'un premier avertissement, et hier ou signalait un premier avertissement signifié à l'Opinion du Midi de Nîmes, pour la publication d'un article relatif aux Devoirs des Catholiques, article dans lequel l'autorité trouve, cela va de soi puisqu'il s'agit des catholiques, « une allégation mensongère de nature à troubler la paix publique, une excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres, enfin une attaque calomnieuse contre le gouvernement. » Aujourd'hui le Moniteur nous fait part d'un nouvel acte de rigueur préfectorale envers la Chronique de l'Ouest, feuille à laquelle l'autorité inflige un deuxième avertissement. Ces avertissements donnés coup sur coup de ses feuilles qui ont le courage d'exprimer une opinion sur les devoirs et les droits des catholiques prouvent, à toute évidence, que le gouvernement impérial n'entend laisser la parole libre qu'à ceux des journaux qui se montreront disposés à congratuler l'empire, à faire du chauvinisme et à s'humilier devant les faits et gestes du piénotisme et des agents de l'annexionnisme, qu'on nous passe ce mot.

Trois cents notables du royaume de Pologne se sont réunis tout récemment chez le comte Zamojsky, pour rédiger une adresse en réponse à la proclamation du grand-duc Constantin ; ils ont déclaré dans cette pièce que le pays ne prêterait son concours aux autorités que lorsque le gouvernement sera polonais et lorsque toutes les provinces polonaises seront reliées par des institutions nationales et libérales. Cette adresse a été trouvée illégale par le gouvernement russe et le comte Zamojsky a reçu l'ordre d'aller expliquer sa conduite à Saint-Petersbourg.

Le Dzienik pozanski, qui se publie à Posen, en langue polonaise, avait annoncé un service mortuaire en faveur des assassins Jarynowski, Byll et Rzonka, exécutés à Varsovie. L'archevêque de Posen et son clergé ont protesté contre cette annonce odieuse, en déclarant qu'ils ne souffriraient jamais que les églises fussent souillées par de pareilles ordrées, qui ne pourraient que scandaliser les fidèles et les honnêtes gens.

La conférence de Constantinople a terminé ses travaux. La solution qu'elle a adoptée ne peut manquer de donner lieu d'interminables difficultés, car les représentants des puissances s'en remettent à l'entente amiable des parties intéressées, en ce qui concerne la question de la réduction des forces navales et de la démolition des maisons serbes qui se trouvent dans le rayon des fortresses.

Les dépêches apportées par la maille de l'extrême Orient ne confirment pas les nouvelles publiées ces jours derniers, et qui tendaient à faire croire à l'imminence d'une révolution au Japon. Le consul de France de Djédo a envoyé une circulaire à ses nationaux afin de les rassurer sur la situation du pays. Par suite des difficultés soulevées par les représentants de l'Espagne, les négociations entamées entre ce gouvernement, les Pays-Bas et l'Angleterre, pour arriver à purger l'Océan indien des pirates qui infestent, sont suspendues. Chaque pays fera ses armements et défendra ses colonies comme il l'entendra.

DERNIERS AVIS D'EUROPE.

Le steamer City of Washington, parti de Liverpool le 24 de septembre et de Queenstown le 25, est arrivé samedi matin, vis à vis le Cap Race.

Le consul américain à Vienne a écrit à Garibaldi pour lui demander s'il voudrait offrir l'aide de son bras vaillant dans la lutte des Etats-Unis pour la liberté et l'unité, lui promettant une réception enthousiaste.

Garibaldi lui a répondu le 14 septembre dans les termes suivants : « Je suis prisonnier et blessé dangereusement et il m'est conséquemment impossible de disposer de ma personne. Cependant, aussitôt que je serai rendu à la liberté et que mes blessures seront cicatrisées, je choisirai la première occasion pour satisfaire mon désir de servir la grande république américaine dont je suis un citoyen et qui combat en ce moment pour la liberté universelle. »

Cette correspondance a paru dans un des journaux de Vienne.

Le Daily News de Londres regarde comme barbare le projet de l'affranchissement des noirs, et dit : « Le plus tôt le gouvernement cessera d'en parler, le mieux ce sera pour sa dignité et sa réputation. »

Le Times pense que les récents revers ont rétabli la liberté de la parole dans le Nord et ont presque suspendu en apparence le gouvernement à Washington.

Le Morning Post croit qu'un coup d'état détestable et imprévu peut mettre fin à la guerre. Il dit qu'un homme d'une fermeté ordinaire peut établir une nouvelle république sur les ruines de l'Union, et il pense que si Jefferson Davis prenait la présidence des Etats-Unis, le Nord l'accepterait pour conserver l'unité.

On assaiat que la France regardait comme inadmissible la doctrine du gouvernement fédéral portant que les navires marchands étrangers n'ayant pas d'articles de contrebande, doivent se procurer d'un permis pour entrer dans les ports de l'Union.

La France a protesté énergiquement contre la prise du navire Lamancha, à la Nouvelle-Orléans.

Avec les fibres d'une plante maritime connue sous le nom de Botrea Marina ou simplement varech, on peut fabriquer un article qui remplacera le coton.

Les affaires dans les districts où se manufacture le coton en France, n'ont jamais été aussi languissantes qu'elles le sont aujourd'hui, depuis la révolution de 1848.

L'état de la santé de Garibaldi s'améliorait

mais on pensait qu'il ne pourrait pas être transporté ailleurs avant plusieurs mois.

On parlait encore d'une amnistie.

Le steamer Jura est passé samedi vis à vis le Cap Race.

Les nouvelles qu'il apporte vont jusqu'à 26. Le Times de Londres du 25, dit qu'après les événements récents il n'est pas impossible que l'on voie encore Garibaldi traverser l'Atlantique et combattre pour soumettre une nation qui lutte pour sa liberté.

Le Morning Post remarque que pour être logique, Garibaldi devrait aller combattre dans les rangs des neuf millions d'hommes qui combattent pour obtenir le droit de se gouverner eux-mêmes.

Le Times fait des compliments aux Canadiens pour leurs souscriptions en faveur des ouvriers anglais.

M. Roupell, membre du parlement anglais, a été condamné le 24 septembre, à l'exil perpétuel par les assises de Londres, pour avoir forgé des actes au détriment de son frère. Il s'est déclaré coupable.

Le Journal de Rouen démontre que la dépression du commerce du coton a exercé une très heureuse influence sur les manufactures de laines en France.

Il n'y a rien de nouveau concernant la santé de Garibaldi.

Une grande assemblée a eu lieu à la Bourse de Stockholm, et l'on y a adopté une adresse de sympathie pour Garibaldi et demandant la prompt évacuation de Rome par les Français.

Une réunion semblable des ouvriers de Londres a eu lieu à Hyde Park, le 27 septembre.

(Pour le Journal de Québec)

M. l'Éditeur,

La tentative d'Un universitaire est vraiment pitoyable, comme je le ferai voir dans l'instant ; mais avant de m'en occuper, je dois accorder à Un commentant le mérite d'avoir trouvé, dans la discussion des propriétés de l'équation x<sup>2</sup> - 10x + 3 = y, les questions, comme il le dit, de la difficulté, quoiqu'il n'a pas encore mis au jour la raison de cette difficulté ; s'il n'a pas réussi à qu'une partie des propriétés qu'il attribue à l'équation ne lui appartiennent pas en réalité, et que certaines autres propriétés qu'il n'a pas du tout remarquées dans cette équation, forment la raison de l'erreur commise par Student. Il est plus que probable qu'avec un peu plus de réflexion, Un commentant saisisserait clairement la raison de l'erreur de Student, et qu'il se chargerait de signaler à la satisfaction d'Un commentant, aussitôt que j'en aurai fini avec Un universitaire, dont la correspondance respire le professeur, l'habileté à dominer des intelligences enfantines, et dont les adversaires sont tous, à ses yeux, des enfants !

Quant à Un universitaire, dont l'erreur de Student étant la question, la seule question à être discutée, je j'ai ramenerai toujours, quelques tentatives qu'il fasse pour la faire perdre de vue et pour l'empêcher de signaler les racines ; il me suffira de lui dire que j'ai fait de la dernière lettre. C'est assez dire que je me préoccuperai peu, quant à présent, de la difficulté qu'il pose à la fin de sa lettre.

Quant à la question qui nous occupe, Un universitaire n'avait déjeu d'extraire la racine carrée comme il faut, et de trouver, comme Student l'avait fait, l'équation x = y



